

Histoire de la bonne sorcière

**Histoire de la bonne sorcière
Par Fabrice Hatem**

Histoire de la bonne sorcière

Chapitre 2. Les sortilèges de la forêt

Mila avait grandi. C'était devenu une jeune fille acceptablement jolie, issue d'une des plus riches familles de planteurs de la région, et constituant donc un parti tout à fait intéressant. De plus, contrairement aux craintes de sa mère, ses déhanchements étaient loin de ne susciter chez les jeunes hommes des environs que des réactions de rejet, bien au contraire. Certains s'étaient même intéressés de très près à elle.

Bref, Mila allait se marier. La noce était même prévue pour le lendemain.

Son futur époux était loin d'être repoussant. Certes, il n'était pas très beau, et même affligé d'une calvitie précoce. Mais il était intelligent, cultivé, attentionné avec elle. C'était de plus l'héritier d'une très riche famille de distillateurs. Aussi avait-elle accepté sa demande en mariage, quelques mois plus tôt, avec un mélange de résignation et de gentillesse. S'il fallait en passer par là, celui-ci ferait aussi bien l'affaire - peut-être même un petit peu mieux - qu'un autre.

Le problème, c'est qu'à mesure que la date de la cérémonie approchait, elle se rendait compte qu'elle n'avait aucune envie d'épouser ce Diego que ses parents lui avaient mis dans les pattes.

Ce qu'elle voulait, c'était partir, au moins une fois dans sa vie, découvrir la Grande Forêt.

Une fois les ultimes préparatifs du mariage achevés, sa belle robe blanche essayée une dernière fois et étendue sur le canapé, elle s'assit, seule, sur son balcon. Au loin, derrière les champs de canne à sucre, les tambours résonnaient comme un appel.

Elle resta longtemps à les écouter, avec une attention plus forte que d'habitude, comme s'ils lui parlaient. Au bout d'un moment, cependant, elle s'assoupit, et son vieux rêve la reprit. Elle entendit à nouveau l'appel de la Forêt :

- Viens vers moi, Mila, Silvia. C'est cette nuit que je t'attends. Après, il sera trop tard, pour toujours.

Quand elle se réveilla vers minuit, mue par une impulsion soudaine, elle s'habilla et descendit de son balcon par le même chemin qu'elle avait emprunté lorsque, enfant, elle s'était rendue en cachette, aux barraques des Noirs.

Elle traversa, comme des années auparavant, les champs de canne à sucre, mais d'un pas beaucoup plus décidé – Car la petite fille craintive s'était transformée en une jeune femme vive et énergique.

Du côté de la montagne, de très lointains éclairs illuminaient le ciel, préluant vraisemblablement à l'un de ces terribles orages tropicaux, si fréquents à cette saison.

C'est précisément dans cette direction que se dirigeait Mila.

Histoire de la bonne sorcière

Dépassant le village et ses tambours, Mila approchait de la Grande Forêt. Elle y pénétra alors que le premier coup de tonnerre se faisant entendre dans le ciel, demeuré jusque là presque silencieux.

Elle sentait dans l'obscurité qui l'entourait, la présence de d'un nombre infini d'êtres vivants : plantes, insectes, animaux, jusqu'à ces rochers, qui, peut-être, avaient eux aussi une âme. Elle voyait les arbres se pencher vers elle, courbés par le vent, allongeant leurs branches comme pour la toucher. De temps en temps, au milieu des feuillages, une paire d'yeux jaunes étincillait, suivis d'un bruissement de fuite. Bien que suivant un semblant de sentier, elle éprouvait une difficulté croissante à se frayer un chemin au milieu de la végétation de plus en plus dense qui la baignait comme un océan. Et pourtant, malgré la nuit, malgré le bruit de l'orage qui se rapprochait, malgré la proximité probable des bêtes sauvages, Mila n'avait pas peur. Car cet univers, peut-être dangereux, ne lui était pas pour autant hostile.

Elle arriva dans une clairière, au moment où l'orage redoublait d'intensité. Les éclairs étaient si nombreux maintenant qu'ils illuminaient en permanence le paysage. On distinguait, dans la lumière électrique, l'ondulation des joncs qui peuplaient cet espace à ciel ouvert, entourés par un cercle de grands arbres qui semblaient les observer. Pour un peu, Mila aurait cru revoir l'une de des fêtes nègres auxquelles elle avait assisté en cachette, il y a si longtemps, ou les joncs auraient remplacé les danseurs, les arbres les villageois et le roulement du tonnerre, celui des tambours.

Soudain, son regard se fixa sur une vision d'une stupéfiante beauté. De l'autre côté du champ de joncs, elle vit tranquillement sortir de la lisière des arbres un grand cavalier vêtu de rouge, dont le buste altier semblait, à chaque éclair, vouloir s'élancer vers le ciel pour y saisir la foudre. Son manteau rouge sang, son buste noir, la robe brun clair de son cheval formaient un magnifique contraste avec les dégradés verts des fondaisons et l'ocre jaune des joncs. Les explosions des éclairs, qui teintaient continuellement la scène de leur bleu métallique, ajoutaient encore à la majesté du spectacle.

Toute sa vie, Mila allait se souvenir de l'émotion qu'elle ressentit à cet instant : un coup de foudre – c'était bien le cas de le dire – pour la forêt, les êtres qui l'habitait, et surtout pour le cavalier rouge qui avait surgi dans la nuit.

Celui-ci était maintenant immobile, le visage tourné vers Mila. Elle aussi le fixa du regard. Tandis qu'ils se regardaient, Mila eut le sentiment qu'il l'appelait, lui demandait de venir la rejoindre.

Pendant quelques secondes, cependant, les éclairs s'arrêtèrent, faisant place à une soudaine obscurité. Mila attendit impatiemment que revienne la lumière. Mais lorsque l'éclair suivant stria la nuit, le cavalier avait disparu. Elle chercha alors du regard, à chaque nouvelle explosion de lumière, sa silhouette princière. Mais elle ne vit plus rien entre l'ocre des joncs et le vert des frondaisons.

Elle guetta encore un moment, le cœur battant. Au bout de quelques instants, elle crut entendre, au milieu d'un roulement de tonnerre, la voix familière de ses rêves :

- Viens, Silvia, viens me rejoindre !! Traverse les joncs et viens me rejoindre !!!

Histoire de la bonne sorcière

Alors, sans réfléchir davantage, elle se mit à courir à travers les joncs, vers l'endroit où, pour la dernière fois, elle avait aperçu le beau cavalier rouge. Elle ne pensa même pas aux dangers auxquels elle s'exposait : marcher sur un serpent venimeux, tomber dans une fosse, s'enliser dans un marécage, se fracasser le genou sur une pierre. Elle courut tout droit, et arriva sans encombre à l'endroit où était apparu celui qui allait devenir le rêve de toute sa vie.

Mais elle ne trouva rien, que quelques traces de sabots dans la boue et quelques branches brisées qui semblaient indiquer le chemin par lequel il s'était enfui. Sans réfléchir, elle s'engagea, avec la vigueur de sa jeunesse, à la poursuite incertaine de son rêve. Mais il suffit, celle fois, de quelques mètres pour que les épines, les racines noueuses et les pierres cachées sous les broussailles aient raison de son élan. Les genoux écorchés, le visage et les bras griffés, les chevilles tordues, s'enfonçant dans une obscurité grandissante à mesure que la couverture végétale devenait plus dense et que l'orage diminuait en intensité, Mila se débattait maintenant comme un papillon prisonnier d'une toile d'araignée. Elle tenta alors un dernier effort pour se dégager du piège végétal et continuer à avancer. Mais le sol, soudain, se déroba sous ses pieds, et elle tomba, brutalement, face contre terre. Son front heurta alors une pierre. Le choc fut si violent, qu'elle s'évanouit.

Combien de temps passa-t-elle dans cet état d'inconscience, puis de semi-conscience douloureuse ? Elle avait par moment l'impression que sa tête allait exploser sous la pression de la souffrance. Elle avait la fièvre, ses reins et son dos étaient emplis de courbatures. Ses jambes étaient gonflées et lui faisaient mal. Elle délirait un peu, croyant voir aller et venir autour d'elle une sorte d'homme à tête de chien, aboyant comme si il allait la mordre. De temps en temps, un vieux nègre borgne se penchait sur elle pour lui faire avaler un breuvage amer. Enfin, au bout d'un temps très long – plusieurs jours et plusieurs nuits, au moins – elle commença à reprendre conscience et à pouvoir observer ce qui l'entourait.

Elle était étendue presque à même le sol, sur une sorte de natte de bambou. Autour d'elle, la case ronde aurait paru très pauvre si elle n'avait été remplie de dizaines et de centaines d'herbes et de plantes, méticuleusement rangées, par espèces, sur des sortes d'étagères. Il y avait également, suspendus aux montants de la case, toutes sortes d'amulettes et de masques grossiers incrustés de coquillages, des jarres, des colliers, une grande calebasse. À l'extérieur de la case, plusieurs petites marmites chauffaient sur des feux de bois, dégageant une odeur acre.

Un curieux personnage s'approcha de Mila. C'était un vieux nègre terriblement mutilé, puisqu'il était borgne, et qu'il lui manquait à la fois la jambe gauche et le bras droit.

- Toi avoir presque mouru, dit-il dans ce qui parut d'abord à Mila comme un incompréhensible charabia.

- Mais où suis-je ? Qu'est-ce qui m'est arrivé.

- Toi blessée dans la forêt. Moi prendre toi et te mettre dans ma case. Moi te soigner avec plantes. Tiens, prends ca !!

Et il lui tendit un bol de bois rempli d'un liquide tiède et un peu visqueux.

- Qu'est-ce que c'est ?

Histoire de la bonne sorcière

- Salvia, pour soigner tête. Toi boire tout maintenant.

Obéissante, confiante même devant le sourire plutôt amical du vieux nègre, Mila but le liquide. Il était horriblement amer. Au bout d'un moment, son mal de tête se dissipa et elle put s'endormir.

Au fil des jours, Mila reprenait sa vigueur. Bientôt, elle put commencer à se lever. Osani l'avait visiblement prise en amitié. Vivant seul depuis des années dans sa cahute de nègre fugitif, il n'était pas malheureux de jouir d'une présence féminine.

Peu à peu, Mila apprit elle aussi à connaître et à apprécier le vieux noir. C'était un nègre marron, un fugitif des plantations voisines, qui, comme beaucoup d'autres, avait préféré la vie dangereuse de la forêt à la relative sécurité de l'esclavage. C'est d'ailleurs la perte de son œil, sous les coups trop violents d'un contremaître en colère, qui l'avait décidé à s'enfuir, presque un demi-siècle plus tôt.

Dans la forêt, où beaucoup d'autres fugitifs étaient morts de misère, de maladie ou de blessures, Osani avait pu survivre grâce au savoir ancestral, qui lui avait légué son père : la connaissance des vertus magiques et médicinales des plantes. Tirant parti des milliers d'espèces sauvages qui poussaient dans la forêt, il était ainsi devenu, en quelques années, l'un des sorciers les plus réputés auprès des Noirs de la région, qui venait régulièrement le consulter, en quête d'un remède, d'un sort ou d'un désenvoûtement.

C'est ainsi qu'il vivait dans sa cahute depuis des dizaines d'années, passant ses journées à rechercher les plantes sauvages dont il avait besoin pour ses préparations. Il les conservait ensuite précieusement dans une « case aux herbes » réservée à cet effet, celle justement où reposait Mila.

Quelques années après sa fuite, cependant, un terrible accident l'avait mutilé à vie. Alors qu'il était en train de chercher de la canella de monte pour préparer un filtre d'amour, il était tombé par mégarde sur une portée de tapirs nouveaux-nés. La mère l'avait aussitôt chargé, le blessant gravement à la jambe gauche. Il était alors parvenu à se traîner, par un formidable effort de volonté, jusqu'à sa cahute, où il était resté allongé plusieurs jours, brûlant de fièvre. Le cinquième jour, la gangrène s'était déclarée, et seule l'application d'un emplâtre à base de feuilles de mamoncillo avait permis de stopper l'infection. Mais cela lui avait aussi coûté la jambe, qui quelques jours plus tard, transformée en une sorte de petite branche toute sèche, s'était détachée elle-même de son genou.

Quant à son avant-bras droit, il avait été écrasé, un soir d'orage, par la chute d'un arbre touché par la foudre.

Et cela faisait maintenant un demi-siècle que ce sorcier mutilé vivait là, avec pour toute compagnie un grand chien du nom d'Aroni - sans doute, l'animal que Mila avait cru apercevoir, dans son délire, muni d'un corps d'homme.

Maintenant au soir de sa vie, Osani considérait l'arrivée de cette fraîche jeune fille comme un véritable don des Dieux, alors que le bonheur de fonder une famille et de jouir une descendance lui avait été refusé. Il fut donc rapidement pris pour elle d'une profonde affection - laquelle, vu son âge avancé, ne pouvait avoir d'autre caractère que filial.

Histoire de la bonne sorcière

- Ah ! Ma fille, tu es comme un grand soleil qui me réchauffe le cœur !!!

- C'est le bon Dieu qui t'envoie pour se faire pardonner des mauvais tours qu'il m'a joués !!!

De plus, devenu vieux, très infirme, Osani était soulagé de pouvoir s'appuyer sur l'aide de Mila pour cueillir les plantes et les racines, parfois difficiles à atteindre, dont il avait besoin pour ses préparations.

- Tu vois cette touffe d'herbe, en haut du tronc ?? Prends la machette et monte sur l'arbre pour la couper !!

- Dans ce trou, il a une fleur blanche et rouge : tu vas descendre pour la cueillir !!

- Apporte-moi donc une bonne poignée de ces cosses vertes, en te glissant derrière ces branches couvertes d'épines !!

Mila, de son côté, ne se déplaçait pas du tout dans son rôle d'assistante herboriste. Cela lui permettait de découvrir la forêt mieux qu'elle n'en aurait jamais révélé. Elle n'éprouvait aucun désir de retourner vers son monde d'autrefois, bien que les conditions de vie ici fussent plus qu'inconfortables. La science d'Osani, en effet, permettait de surmonter les désagréments les plus pénibles, comme les piqûres d'insectes ou l'invasion des parasites.

- J'ai des rougeurs et des démangeaisons sur la jambe.

-Ce doit être des tiques qui t'ont piqué. Tiens, voilà des feuilles de gandul. Fais-en un bain, cela va te soulager.

Mais ce qui incitait le plus Mila à rester, c'était l'espoir de voir réapparaître un jour le beau cavalier rouge dont elle était tombée amoureuse et qui hantait toujours ses rêves.

Souvent, elle voyait apparaître des visiteurs venus du monde de la plaine et des champs de canne à sucre. C'étaient des Noirs qui venaient demander l'aide d'Osani pour soigner un enfant malade, pour jeter ou dénouer un sortilège.

- Prends de cette piña de raton, tes maux de ventre disparaîtront.

- Fais-toi un bain de ponasi, tu n'auras plus mal aux pieds.

Mila assistait très souvent à ces consultations, écoutant très attentivement les paroles et les conseils du maître. Celui-ci, de son côté, commençait à l'associer à ses prescriptions.

- Mila va te préparer un philtre d'amour et une amulette. Arrange-toi pour faire boire le philtre à ton Papucho et porte l'amulette quand tu seras près de lui: Tu verras, bientôt il t'aimera. Mila, vas chercher de la dianela et du mastuerzo.

De jour en jour, Mila acquérait ainsi un savoir croissant sur les plantes médicinales et les pratiques magiques: Osani, d'ailleurs ; lui faisait de plus en plus confiance, d'autant qu'il sentait ses forces décliner.

Histoire de la bonne sorcière

- Prépare-lui un bain de palo tocino et de copaiba. Mais dis-lui d'arrêter de coucher avec n'importe qui, sinon la prochaine fois qu'il attrapera une mauvaise maladie, je ne pourrai plus rien pour lui.

Au début réticent, il n'hésitait plus, maintenant, à lui confier ses formules les plus secrètes.

- Pour faire disparaître les tâches de la peau, il faut appliquer de l'aleja macho pour les femmes et de l'aleja hembra pour les hommes. Mais il ne faut surtout pas en mettre sur le visage, et il ne faut pas oublier de payer le tribut à la plante avant de la cueillir. Et rappelle-toi bien : il faut toujours cueillir la plante avant le lever du soleil.

Et parfois même, il la laissait entièrement faire :

- Ce vieil homme a été envoûté avec une prenda judia. Prends du palo caja... tu sais ce qu'il faut faire ensuite...

C'est alors que se produisit un événement très inattendu. Un matin, par le chemin qu'empruntaient habituellement les nègres pour venir consulter Osani, elle vit en effet arriver sa nourrice Fernandina. Elles s'étreignirent avec effusion.

- Fernandina, mais qu'est-ce que tu fais ici ?

- Je suis venue chercher une médecine pour ma nièce.

- Ils vont bien, à la maison ? Ils ne sont pas trop inquiets de mon absence ?

- Non, ils viennent juste de se réveiller.

Mila ne comprit pas très bien ce que sa vieille nounou voulait dire par là. Elle allait demander des explications, quand Osani parut.

- Bonjour, Kibele, qu'est-ce qui t'amène ?

Kibele était le nom africain de Fernandina.

- Ma nièce a le mal de ventre. Elle a aussi vomi trois fois hier.

- Toujours la même chose, hein ? Bon, Mila, prépare une décoction de Yerba mulata. .

Après avoir remercié, Fernandina demanda à Mila :

- Est-ce que je dois leur dire que tu es là ?

- Non, ne leur dis rien.

Mila était devenue étrangement indifférente à son ancienne vie, celle d'avant la Grande Forêt.

Histoire de la bonne sorcière

Et sa vie continua ainsi pendant deux années. Mila était maintenant devenue une grande connaisseuse des plantes. Son savoir, sans encore égaler celui du maître, était largement suffisant pour asseoir sa réputation de magicienne. Il arrivait maintenant que lorsqu'Osani était absent, les visiteurs, plutôt que de l'attendre, demandent à Mila de leur donner une consultation à sa place.

- Mais vous devriez attendre le maître.
- Non, mam'selle, on a confiance en vous.

Elle aurait été parfaitement heureuse si elle avait pu revoir le beau cavalier qui l'avait attiré ici la première nuit. Mais jamais il n'était revenu vers elle. Pourtant, les Dieux savaient combien de fois elle avait guetté, espérant entendre au loin les pas de son cheval. Parfois, dans une trouée entre deux masses vertes, elle avait cru apercevoir, une fraction de seconde, un fugitif éclair rouge et brun. Il lui était aussi arrivé de se sentir observé à travers les broussailles pendant qu'elle allait cueillir les plantes: Mais jamais plus l'homme ne s'était montré.

Or, un jour, Osani s'adressa à elle :

- Ma fille, cela fait maintenant près de trois années que tu vis auprès de moi et que je t'enseigne mes secrets. Tu es devenue presque aussi savante que moi, maintenant. Il est temps que je te baptise. A partir de maintenant, seras la fille de la forêt - Silvia, dans le langage des blancs. Si tu veux, tu peux partir maintenant, ou pratiquer seule, de ton côté. Tu peux rester dans la forêt ou rejoindre le monde des blancs, tu es libre.

- Merci, maître, mais j'aimerais encore rester avec vous quelques temps.
- Tu pourras aussi voir celui que tu aimes.

Silvia - c'est ainsi qu'elle s'appellerait désormais - regarda le vieil homme d'un air interrogateur. Elle ne lui avait jamais parlé du cavalier rouge.

- Je sais bien que tu l'attends depuis le premier jour de ton arrivée. Mais jusqu'ici, il ne fallait pas qu'il t'approche, car, pour que je puisse te transmettre mes secrets, il fallait que tu restes chaste: J'ai donc fait en sorte de le tenir à distance, car, entre nous, c'est un sacré luron, celui-là. Mais maintenant que tu as acquis la sagesse, tu pourras le voir.

Silvia comprenait maintenant pourquoi jamais l'homme rouge, dont pourtant elle avait si souvent perçu la présence, ne s'était jamais montré à elle. Un sort jetté par Osani l'empêchait de s'approcher. Mais maintenant, elle allait pouvoir le voir !!! Son cœur se mit à battre très fort.

Après quelques jours d'attente impatiente, elle entendit derrière elle le bruit d'un galop furieux. Sans même se retourner, elle savait que c'était lui.

Le cheval s'arrêta, haletant, à côté d'elle.

- Monte avec moi, Silvia, monte vite.

Histoire de la bonne sorcière

Elle grimpa en croupe, aidée par le cavalier rouge. Comme elle en avait si souvent révé, il l'emmena alors dans un puissant élan. Accrochée à son large buste, elle éprouvait un violent sentiment de désir au contact de sa peau douce, qui recouvrait une musculature puissante.

Arrivé dans la clairière aux joncs, il s'arrêta. Ils descendirent tous deux de cheval.

- Tu te souviens ! C'est ici que je t'ai fait signe pour la première fois !! C'était il y longtemps déjà !!

- Mais, moi, pas un jour je n'ai cessé de penser à toi !

- Tiens, j'ai un cadeau pour toi : c'est un collier de corail rouge.

Silva le mit autour de son cou.

- Je le porterai toujours, comme un témoignage de notre amour.

Il allait l'embrasser et la saisir, lorsqu'un puissant souffle de vent se leva derrière eux. L'homme inquiet, se retourna.

- Vite, allons-nous en d'ici, il ne faut pas qu'elle nous voie ensemble !!!

- Mais qui, elle ?

- Ma femme, ma femme !!

La tornade se rapprochait à toute vitesse, courbant les arbres, faisant voler les branches.

-Ma qui est ta femme ? Où est-elle ?

- Mais tu ne vois donc pas, derrière nous ? C'est la tempête !!!

Silva fut alors emporté par un souffle puissant et tomba, inanimée.

(A suivre)

Fabrice Hatem